

THE SE- SESSION

UN PROJET DE /
A PROJECT BY
ERIC BAUDELAIRE
AVEC / WITH
MAXIM GVINJIA

SES-

SIONS

BS N°16
LE JOURNAL
DE BÉTONSALON-
CENTRE D'ART
ET DE RECHERCHE
09/01-08/03/14
GRATUIT/FREE

Paris, June 29th 2012

Dear Max,

Are you there?

Eric

L'Abkhazie est un paradoxe : un pays au sens physique du terme, avec ses frontières, son gouvernement, son drapeau et sa langue, mais un État qui n'existe pas légalement puisque pendant près de vingt ans aucune autre nation ne l'a reconnu. L'Abkhazie existe donc sans exister, dans un vide liminal, un espace limite entre des réalités.

À ce titre, ma lettre à Max était un peu comme une bouteille à la mer.

Comment l'État se construit-il ? Est-ce que l'État inclut ou exclut ? Selon quels critères un État peut-il être considéré comme existant ? Et quelles formes de représentations confèrent du réel à l'État ? Si tous les États s'érigent à travers des fictions collectives, *quid* de l'Abkhazie : une fiction dans la fiction ?

L'Abkhazie est née d'une guerre de sécession en Géorgie, dans le Caucase, en 1992-1993. Comme tout territoire contesté, l'Abkhazie existe dans un nœud de récits contradictoires. Les géorgiens voient en cet État sécessionniste un régime illégitime qui les a spoliés de leurs terres. En déclarant leur indépendance, les Abkhazes estiment avoir sauvé une culture nationale menacée d'extinction par la répression stalinienne et la domination géorgienne. Pour certains observateurs, l'Abkhazie n'est qu'un pion du Grand Jeu que la Russie et l'Occident jouent depuis des siècles en Transcaucasie. «The Secession Sessions» prend acte de ces narrations contradictoires sans chercher à écrire une impossible historiographie objective. Le projet ne discrédite, ni ne vérifie, ni ne documente aucune de ces revendications. Il s'appuie sur une observation : la sécession a eu lieu, l'Abkhazie a une existence territoriale et humaine depuis vingt ans, et pourtant selon toute vraisemblance, elle restera dans les limbes encore longtemps. Un État sans État-nos schémas politiques ne peuvent inclure un tel objet. Cela vaut donc la peine qu'on s'y attarde. Si dans cette abstraction l'Abkhazie demeure un laboratoire d'expérimentation pour la naissance d'une nation, ses Garibaldi et George Washingtons sont encore vivants et actifs. Maxim Gvinjia est l'un d'entre eux.

C'est de Paris que j'ai posté une lettre destinée à Max. J'étais sûr que cette lettre-là, avec son adresse improbable—Max Gvinjia, ex-Ministre des Affaires étrangères, Sukhum, République d'Abkhazie—n'arriverait jamais et serait retournée à mon atelier avec la mention « destination inconnue ». Pourtant, à mon étonnement, je lisais dix semaines plus tard un email en réponse à mon courrier : Max avait bien reçu ma lettre, il ne pouvait pas y répondre, la poste en Abkhazie ne traitait pas l'international. Se posait alors la question : pourquoi ma lettre était-elle parvenue jusqu'à lui ?

Eric Baudelaire

Abkhazia is something of a paradox: a country that exists, in the physical sense of the word (a territory with borders, a government, a flag and a language), yet it has no legal existence because for almost twenty years it was not recognized by any other nation state. And so Abkhazia exists without existing, caught in a liminal space, a space in between realities.

Which is why my letter to Max was something of a message in a bottle thrown at sea.

How do you build a new State? Does the State include? Does it exclude? On what criteria can a State be considered to exist? And what forms of representation allow, or prove, this existence to be "real"? If all States are fictional collective constructs, what to make of Abkhazia: a fiction within a fiction?

Abkhazia seceded from Georgia, in the Caucasus, during a civil war in 1992–1993. Like all disputed lands, Abkhazia is entangled in a conflicted narrative. To many Georgians, the breakaway State is a rogue nationalist regime, an amputated part of Georgia. To the Abkhaz, independence saved them from cultural extinction after years of Stalinist repression and Georgian domination. To many observers, Abkhazia is simply a pawn in the Great Game Russia and the West have always played in the Caucasus. "The Secession Sessions" acknowledges these competing narratives and does not seek to write an impossible objective historiography. It does not parse, verify or document any competing claims to a land. The project starts with this observation: Abkhazia has had a territorial and human existence for twenty years, and yet it will in all likelihood remain in limbo for the foreseeable future, which makes the self-construction of its narrative something worth exploring. If Abkhazia is a laboratory case for the birth of a nation, then its Garibaldi and George Washingtons are still alive and active. Maxim Gvinjia is one of them.

When I dropped an envelope in a mailbox in Paris a year ago, I fully expected that a letter addressed to Maxim Gvinjia, former Minister of Foreign Affairs, Sukhum, Republic of Abkhazia, would come straight back to my studio with the notice "destination unknown." But to my surprise, ten weeks later, I got an email from Max telling me he had received my letter, but could not reply on paper since the post office in Abkhazia cannot handle international mail. I have no idea how or why my letter arrived.

Eric Baudelaire

“The Secession Sessions” sont conçues comme une série d’invitations, initiées par l’artiste Eric Baudelaire, afin d’interroger la nature fictionnelle de la construction d’une nation à travers l’histoire particulière de l’État sans État qu’est l’Abkhazie. Elles se composent de plusieurs éléments : l’ouverture de l’Ambassade de la République Abkhazie à Bétonsalon, par Maxim Gvinjia, ancien ministre des Affaires étrangères d’Abkhazie ; la projection quotidienne du film *Lost Letters to Max*, issu de l’échange épistolaire entre un artiste et un ministre ; et un programme de rencontres et de discussions avec des chercheurs, des penseurs et des artistes afin d’explorer les enjeux contenus dans “The Secession Sessions”.

“The Secession Sessions” is conceived as a series of invitations, initiated by French artist Eric Baudelaire, to investigate the question of statehood through the prism of the stateless state of Abkhazia. The exhibition is composed of various elements: regular public office hours at the Embassy of Abkhazia created at Bétonsalon for the duration of the exhibition, and staffed by Maxim Gvinjia, former Foreign Minister of Abkhazia; daily screenings of a new film by Eric Baudelaire titled *Lost Letters to Max*; and a program of talks, public events and classes with scholars and artists from various backgrounds, exploring the issues at stake in “The Secession Sessions”.

MAXIM GVINJIA

Maxim Gvinjia est ancien Ministre des Affaires étrangères d’Abkhazie. Avant d’être nommé par le gouvernement de Sergueï Bagapsh, le 26 février 2010, Maxim Gvinjia était Ministre adjoint aux Affaires étrangères depuis 2004. Maxim Gvinjia est né le 13 Mars 1976 à Sukhumi, en URSS. En 1998, il est sorti diplômé de langues étrangères de l’Institut d’État de Gorlovsky en Ukraine.

ERIC BAUDELAIRE

Eric Baudelaire est un artiste et cinéaste français. Il a participé à «La Triennale, Intense Proximité», Paris (cur. Okwui Enwezor), «A Blind Spot/Documentary Forum II», Berlin (cur. Catherine David), et à La Biennale de Taipei (cur. Anselm Franke). Ses expositions personnelles récentes incluent : Beirut Art Center (Liban) Gasworks (Londres) et The Hammer Museum (Los Angeles). Son travail est présent dans les collections du Whitney Museum of American Art, du Centre Pompidou, du Fonds National d’Art Contemporain, Paris, et de la Kadist Art Foundation. Son premier long métrage, *L’Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images*, a eu sa première au FID Marseille et a reçu le prix du jury à DocLisboa. Son second long métrage, *The Ugly One*, était en compétition au Festival de Locarno en 2013. «The Secession Sessions» à Bétonsalon est sa première exposition personnelle dans une institution parisienne.

MAXIM GVINJIA

Maxim Gvinjia is the former Minister of Foreign Affairs of Abkhazia. Before he was appointed on February 26th 2010 by the government of Sergueï Bagapsh, Maxim Gvinjia had served as Deputy Minister of Foreign Affairs since March the 1st 2004. Maxim Gvinjia was born on March 13th 1976 in Sukhumi, USSR. In 1998, he graduated from the Gorlovsky State Institute for Foreign Languages in Ukraine.

ERIC BAUDELAIRE

Eric Baudelaire is a French visual artist and filmmaker. He participated in “La Triennale, Intense Proximity”, Paris (cur. Okwui Enwezor), “A Blind Spot, Documentary Forum II”, Berlin (cur. Catherine David), The Taipei Biennial (cur. Anselm Franke). Recent solo exhibitions include the Beirut Art Center (Lebanon), Gasworks (London) and The Hammer Museum (Los Angeles). His work is present in the collections of the Whitney Museum of American Art, the Centre Pompidou, Paris, the Fond National d’Art Contemporain, Paris, and the Kadist Art Foundation. His film *The Anabasis of May and Fusako Shigenobu, Masao Adachi and 27 Years Without Images* premiered at FID Marseille and received the jury prize at DocLisboa. His second feature, *The Ugly One*, was in competition at the Locarno Film Festival. “The Secession Sessions” at Bétonsalon is his first solo show in a Parisian institution.

By air mail
Par avion

Eric Baudelaire
41 bis Avenue de la Grive #304
75019 Paris, France



Maxim Guinija
Chamber of Commerce TPP
384900 Confédération st 37
Sukhom
REPUBLIQUE D'ABKHAZIE



LOST LETTERS TO

SÉANCES DU
MARDI AU VENDREDI
À 15H, 17H ET
LE SAMEDI À 12H

SCREENINGS
TUESDAY TO FRIDAY
AT 3PM, 5PM AND
SATURDAY AT NOON

MAX

Un film d'Eric Baudelaire avec Maxim Gvinjia. Séances du mardi au vendredi à 15h et 17h, le samedi à 12h.

Chaque jour, le film *Lost Letters to Max* sera projeté. Il est né d'un moment de sérendipité: l'envoi d'une première lettre comme un clin d'œil à Alfred Jarry et à l'univers d'*Ubu Roi* dans lequel Maxim semble habiter. Puis le réel a été rattrapé par la fiction. Ainsi Eric Baudelaire s'est lancé dans une campagne épistolaire, envoyant 74 lettres en 74 jours: script pour la voix off d'un film dont Max est le narrateur. Cet échange deviendra la structure même du film: des lettres qui n'auraient pas dû parvenir jusqu'à Max, l'enregistrement de ses réponses, et les images tournées par Eric Baudelaire en Abkhazie quand la correspondance s'est terminée.

A film by Eric Baudelaire with Maxim Gvinjia. Screenings from Tuesday to Friday at 3 pm and 5pm, on Saturday at noon.

Each day, the film *Lost Letters to Max* will be projected. The methodology of the film came from serendipity: sending the first letter was a kind of joke, a wink to the world of Alfred Jarry's *Ubu Roi* that Maxim Gvinjia seemed to inhabit. But fiction has penetrated the real. And so Eric Baudelaire launched on a letter writing campaign, 74 letters sent over 74 days, a script for a voice over to a film in which Max becomes the narrator. The film will be structured by this exchange: letters that should not have arrived and yet somehow reached Max, his recorded responses, and images that Eric Baudelaire filmed in Abkhazia once their correspondence ended.

L'ANAM- BASSADE D'AB- KHAZIE

09/01—08/02 2014

DU MARDI AU VENDREDI
DE 11H À 15H, LE SAMEDI
DE 11H À 12H

TUESDAY TO FRIDAY
FROM 11AM TO 3PM
SATURDAY FROM
11AM TO NOON

Avec Maxim Gvinjia, ancien Ministre des Affaires étrangères et Anambassadeur de la République d'Abkhazie à Paris. Ouverte du 9 janvier au 8 février, du mardi au vendredi de 11h à 15h, le samedi de 11h à 12h.

Maxim Gvinjia, l'Anambassadeur, sera présent à son bureau aux heures ouvrables. Il aura l'entière liberté d'employer l'espace à sa convenance. Il aura la possibilité d'organiser des rencontres, d'accueillir des visiteurs, de tenir salon et d'inviter à sa guise. L'Anambassade est une performance (peut-elle avoir un autre nom?) officieuse et peu opérationnelle. Elle opère comme un rituel qui est à la fois réel (Max fut Ministre des Affaires étrangères) et fictif, mais dans un sens politique: la fiction comme territoire de résistance pour ceux que le réel exclut.

With Maxim Gvinjia, former Foreign Minister and Anambassador of the Abkhazian Republic in Paris. Open from January 9 to February 8, Tuesday to Friday from 11am to 3 pm, Saturday from 11am to noon.

Every day, Maxim Gvinjia, the Anambassador, will hold regular office hours at Bétonsalon. He will make use of the space as he pleases. He may host events, greet visitors, hold discussions and invite guests. The Anembassy is a performance (can it be called anything else?); it is not official and it has no function in an operational sense. It will operate as a ritual that is both real (after all, Max was Foreign Minister) and a fiction, but a fiction meant in a very political sense: fiction as a territory of resistance for those who are given no space in the real.

LES SES- SIONS

LE SAMEDI A 15H
SATURDAY AT 3PM

DU SAMEDI

Une série d'invitations lancées à des participants issus de différents domaines qui donne lieu à un programme de rencontres hebdomadaires les samedis après-midi pour élargir la réflexion menée dans "The Secession Sessions" au-delà de la question de l'Abkhazie. Chaque samedi à 15h.

Moyens techniques : Khiasma (www.khiasma.net). Retrouvez l'intégralité des Saturday Sessions sur la radio web R22-Grand Paris (www.r22.fr).

A program of weekly Saturday afternoon talks, public events and workshops, with scholars and artists exploring the issues at stake in "The Secession Sessions" beyond the question of Abkhazia *per se*. Each saturday at 3pm.

Technical means: Khiasma (www.khiasma.net). Find all the Saturday Sessions on the radio web R22-Grand Paris (www.r22.fr).

SESSION 1 — 18 / 01

IMPROBABLE ABKHAZIE

Une conversation entre
Maxim Gvinjia & Leon Colm

SESSION 2 — 25 / 01

RUSE DE L'IDENTITÉ ET FICTIONS DANGEREUSES

Un chantier animé
par la revue Vacarme

SESSION 3 — 01 / 02

DÉSIR D'ÉTAT

Un séminaire de Nataša
Petrešin-Bachelez
& Elena Sokorina

SESSION 4 — 08 / 02

LES PETITS PAPIERS DE L'ÉTAT

Une conférence
de Fabien Jobard

SESSION 5 — 15 / 02

THE BERGEN SESSIONS

Une retransmission en direct
depuis Bergen Kunsthall

SESSION 6 — 22 / 02

THE SECESSION SESSIONS EST WITHOUT WALL

Une intervention du
collectif WithOutWall
(Géorgie)

SESSION 7 — 01 / 03

UNE SÉCESSION ÉPISTOLAIRE

Morad Montazami
& Eric Baudelaire

SESSION 8 — 08 / 03

RÉINVENTER L'ÉTAT ?

Une conversation entre
Alain Badiou & Pierre Zaoui

SESSION 1 — 18 / 01

IMPROBABLE ABKHAZIA

A conversation between
Maxim Gvinjia & Leon Colm

SESSION 2 — 25 / 01

IDENTITY PLOY AND DANGEROUS FICTIONS

A workshop hosted
by the journal Vacarme

SESSION 3 — 01 / 02

STATE DESIRE

A seminar by Nataša
Petrešin-Bachelez
& Elena Sorokina

SESSION 4 — 08 / 02

THE NITTY GRITTY OF THE STATE

A lecture
by Fabien Jobard

SESSION 5 — 15 / 02

THE BERGEN SESSIONS

Live broadcast from
Bergen Kunsthall

SESSION 6 — 22 / 02

THE SECESSION SESSIONS IS WITHOUT WALL

An intervention of the
WithOutWall collective
(Georgia)

SESSION 7 — 01 / 03

AN EPISTOLARY SECESSION

Morad Montazami
& Eric Baudelaire

SESSION 8 — 08 / 03

REINVENTING THE STATE?

A conversation between
Alain Badiou & Pierre Zaoui

IMPROBABLE ABKHAZIE

**Une conversation entre
Maxim Gvinjia & Leon Colm**

Max et Leon se sont rencontrés en 2000. Max travaillait au Ministère des Affaires étrangères d'une Abkhazie auto-proclamée, alors que Leon enseignait à l'Université de Londres sur des questions de sécurité et de séparatisme. Ils passèrent l'été ensemble, se promenant à travers l'Abkhazie, parlant de l'indépendance, nageant beaucoup, et devinrent amis. Quelques années plus tard, ils se retrouvèrent assis de part et d'autre d'une table de négociation à Genève. Maxim avait grimpé les échelons du Ministère des Affaires étrangères, tandis que Leon travaillait pour plusieurs organisations internationales à la résolution du conflit entre l'Abkhazie et la Géorgie. Max devint finalement Ministre des Affaires étrangères, et Leon conseiller en chef pour une organisation internationale travaillant sur la gestion des conflits dans l'ex-Union soviétique. Pour les « Sessions du Samedi », une discussion entre Max et Leon revisitera l'Histoire—l'effondrement de l'URSS, la montée des États séparatistes—et une histoire, celle de deux hommes, de deux amis. Une petite histoire dans la grande Histoire. Aujourd'hui, ni Max ni Leon ne travaillent officiellement pour ou sur l'Abkhazie. Que reste-t-il après tant d'années de représentation et d'administration ?

LEON COLM

Docteur de l'Université d'Oxford, il a voyagé et écrit à propos des États séparatistes issus de l'éclatement de l'ancienne Union Soviétique, tant comme spécialiste que comme négociateur pour plusieurs organisations internationales. Il a enseigné à l'Université d'Oxford et au King's College de Londres, et a été chercheur au St Antony's College et à l'Institut Royal des Affaires Internationales. Auteur de nombreux livres en anglais sur la sécurité européenne et les conflits, il est également l'auteur d'un essai en français, *Improbable Abkhazie* (Éditions Autrement, 2009).

IMPROBABLE ABKHAZIA

**A conversation between
Maxim Gvinjia & Leon Colm**

Max and Leon met in 2000. Max was working at the Foreign Ministry of self-declared Abkhazia, while Leon was a university lecturer, interested in war and separatism. They spent the summer together, traipsing throughout Abkhazia, discussing statehood, doing a lot of swimming and becoming friends. A few years later, they met again, this time sitting across from each other at negotiating tables in Geneva. Maxim had risen through the ranks of the Foreign Ministry, while Leon was working in various international organisations for the resolution of the conflict between Abkhazia and Georgia. Max eventually became the Foreign Minister of Abkhazia, and Leon became a senior advisor to an international organisation dealing with conflicts in the former Soviet Union. For the "Saturday Sessions", a conversation between Max and Leon will revisit History—the collapse of the USSR, the rise of separatist States—and a history, the tale of two men, of two friends. A small story in the bigger story. Today, neither Max nor Leon officially work for or on Abkhazia. What remains after so many years of representation and officialdom?

LEON COLM

With a doctorate from Oxford University, he has travelled through, and written about the de facto states that resulted from the break-up of the former Soviet Union, both as a scholar and as a negotiator for several international organisations. He has taught at Oxford University and Kings College, London, and was a Research Fellow at St Antony's College and the Royal Institute of International Affairs. Author of a number of books in English on European security and on conflicts, he is also the author of an essay in French, *Improbable Abkhazia* (Éditions Autrement, 2009).

RUSE DE L'IDENTITÉ ET FICTIONS DANGEREUSES

Un chantier animé par la revue *Vacarme*

Nul n'est certain de savoir ce que signifie «identité», mais il est certain que toutes les minorités ont besoin de se fictionner des identités. Fictionner, c'est à la fois vendre la mèche et se dissimuler, résister à l'ordre dominant et accepter son jeu mais en y jouant autrement. Pourtant lorsque la ruse de l'identité devient projet national et désir d'État, elle risque sans cesse de sombrer dans des reterritorisations violentes ou tristes. Profitant de l'invitation des «Secession Sessions», *Vacarme* propose de tenir avec le public un Comité de rédaction fictif à toute fin de réfléchir un moment à l'articulation possible entre les différentes lignes qui la préoccupent : les fictions, les politiques d'émancipation, le rapport à l'État, et la montée des fascismes européens.

VACARME : UNE VOLONTÉ DE DÉCLOISONNER LES SAVOIRS

Vacarme est une revue trimestrielle publiée sur papier et prolongée en ligne, qui mène depuis 1997 une réflexion à la croisée de l'engagement politique, de la création artistique et de la recherche.

Vacarme est née de la rencontre d'individus engagés dans différents mouvements sociaux—notamment la lutte contre le sida et la défense des sans-papiers—et de leur désir de confronter ce qu'ils apprenaient du monde depuis leur expérience politique au savoir qu'ils forgeaient dans leurs travaux respectifs de chercheurs, d'enseignants, d'écrivains, de thérapeutes ou d'artistes. Ils ont voulu que *Vacarme* soit un lieu d'échanges entre réseaux militants, intellectuels et artistiques, un espace qui échappe aux séparations traditionnelles entre la pratique et le savoir, la politique et l'art, l'urgence d'agir et la nécessité de penser.

IDENTITY PLOY AND DANGEROUS FICTIONS

A workshop hosted by the journal *Vacarme*

No one knows for sure what "identity" means, but all minorities most definitely need to fictionalize identities for themselves. To fictionalize is both to let the cat out of the bag and to hide, to resist the dominant order and accept its game, but to play it differently. Nevertheless when the identity trick becomes a national project and a desire of the State, it is continually at risk of falling into violent or sad re-territorializations. In response to the invitation by the "Secession Sessions", *Vacarme* offers to hold a fictitious editorial board meeting with the audience in order to reflect upon the possible articulations between its specific issues of interests: fictions, politics of emancipation, the relation to the State and the rise of European fascisms.

VACARME: A WILL TO DECOMPARTMENTALISE KNOWLEDGE

Vacarme is a quarterly journal published on paper and extended online, which carries out a reflection at the crossroads of political commitment, artistic creation and research, since 1997.

Vacarme is the result of an encounter between individuals engaged in various social movements—including the fight against AIDS and the protection of undocumented residents—and their desire to confront what they were learning about the world from their political experience to the knowledge they were forging in their respective work as researchers, teachers, writers, therapists or artists. They wanted *Vacarme* to be a place of exchange between activist, intellectual and artistic networks, a space that escapes the traditional separation between practice and knowledge, politics and art; between the urgency to act and the need to think.

DÉSIR D'ÉTAT

Un séminaire de Nataša
Petrešin-Bachelez & Elena Sorokina

En droit international, les raisons pour lesquelles des entités non-autonomes aspirent à l'indépendance sont énumérées comme suit: la notion de souveraineté et le désir d'indépendance et d'auto-détermination sont les aspirations qui viennent en premier; l'opportunité de rejoindre des organisations internationales ouvertes uniquement aux États indépendants, la perspective d'être impliqué dans les Affaires étrangères et le droit d'utiliser la force en cas de légitime défense sont tout aussi importants. Mais qu'est-ce qui alimente ces désirs, quels affects sont en jeu, comment sont-ils suscités et exprimés? Produite collectivement, la lutte pour la reconnaissance et la souveraineté est un type particulier d'affect, qui heurte généralement les strictes lois et règlements internationaux. Les intervenants invités présenteront leurs réflexions et perspectives sur un ensemble de sujets, allant de l'expression visuelle à la (re-)construction fictionnelle, en passant par des études de cas de différents endroits du monde. À la fin du séminaire, le clip de Björk *Declare Independence* sera projeté et analysé.

NATAŠA PETREŠIN-BACHELEZ

Nataša Petrešin-Bachelez est curatrice et critique basée à Paris et Ljubljana. Elle co-dirige à l'EHESS de Paris un séminaire sur les pratiques artistiques contemporaines avec Patricia Falguières et Élisabeth Lebovici. Elle a été co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers de 2010 à 2012. Depuis 2011, elle est rédactrice en chef de *Manifesta Journal. Around Curatorial Practices*. En 2014, elle est commissaire invitée pour la programmation Satellite du Jeu de Paume, Paris.

ELENA SOROKINA

Elena Sorokina est curatrice et historienne de l'art russe, vivant à Paris et diplômée du Whitney Museum of American Art FAI à New York. Elle a récemment co-organisé «espaces d'exception» un projet spécial pour la Biennale de Moscou, le colloque «Qu'est-ce qu'une exposition postcoloniale?», un projet en collaboration avec SMBA / Stedelijk Museum d'Amsterdam et le Stedelijk Museum. Elle a publié dans de nombreux catalogues, et a été écrit pour les revues *Artforum*, *Flash Art*, *Cabinett Magazine*, *Manifesta Journal*, *Moscow Art Magazine*, et d'autres publications.

STATE DESIRE

A seminar by Nataša
Petrešin-Bachelez & Elena Sorokina

In international law, the reasons for non-independent entities to aspire to statehood are enumerated as follows: the notion of sovereignty and the desire for independence and self-determination are the aspirations which come first; the possibility of joining international organizations only open to independent states; and the prospect of being involved in foreign affairs and the right to use force in self-defence are equally important. But what fuels these desires, what kind of affects are involved, how are they generated and expressed? Collectively produced, the strife for recognition and sovereignty is a special kind of affect, usually clashing against the strict international regulations and laws. The speakers invited will present their reflections and insights into a range of topics, from visual expression to fictional (re-)construction, including case studies from different areas of the world. At the end of the seminar, Björk's music video *Declare Independence*, will be projected and analyzed.

NATAŠA PETREŠIN-BACHELEZ

Nataša Petrešin-Bachelez is a curator and critic based in Paris and Ljubljana. She co-runs a seminar on contemporary artistic practices with Patricia Falguières, Élisabeth Lebovici. She was also co-director of Laboratoires d'Aubervilliers from 2010 to 2012. Since 2011, she is the editor of *Manifesta Journal. Around Curatorial Practices*. In 2014, she is the invited curator for the Satellite program at Jeu de Paume, Paris.

ELENA SOROKINA

Elena Sorokina is a Russian-born, Paris based curator and art historian based in Paris, alumna of the Whitney Museum of American Art ISP in New York. She recently co-organized "Spaces of Exception" a special project for the Moscow Biennial, the symposium "What is a post-colonial exhibition?", a collaborative project of SMBA / Stedelijk Museum Amsterdam and the Stedelijk Museum. She published in numerous catalogs, and has been writing for *Artforum*, *Flash Art*, *Cabinett Magazine*, *Manifesta Journal*, *Moscow Art Magazine*, and other publications.

SESSION 4 — 08 / 02 / 2014

LES PETITS PAPIERS DE L'ÉTAT

Une conférence de Fabien Jobard

L'État, dit-on, est le monopole de la violence. L'État, ce serait d'abord l'armée, la police, la prison. Mais à bien y regarder, l'État est surtout un édifice de papiers. Il tire sa légitimité d'une Constitution écrite, non plus d'un droit coutumier ou divin. Ce document, et les Sceaux qui l'attestent, sont précisément gardés par le même ministère que celui qui gère les peines et les prisons. L'État et ses agents disposent d'une autorité, d'une puissance qui est avant tout de papier.

À partir d'une recherche que nous avons menée à Paris sur les contrôles d'identité, cet acte si particulier qui voit des agents dépositaires de l'autorité publique relever l'identité des individus à partir de leurs papiers, nous vous proposons d'éclairer la formation de l'État saisie dans l'histoire et la consistance des papiers qui font le lien entre les individus et la puissance publique. Avoir des papiers. Avoir ses papiers. Perdre ses papiers. Les présenter. Est-ce bien ainsi que l'on fait État ?

FABIEN JOBARD

Fabien Jobard est directeur de recherches au CNRS. Il travaille sur la sociologie de la police, de la justice pénale et des violences collectives. En 2009, avec René Lévy et John Lamberth, il a réalisé l'enquête sur les contrôles d'identité qui a ouvert un espace inédit de discussion autour du contrôle préventif d'identité et des éventuels récépissés issus de ces contrôles. Il a récemment produit, dans la revue *Critique*, une recension critique, justement, des cours de Pierre Bourdieu, *Sur l'État* et participe au projet de P. Le Galès et Demond King, *Restructuring European States* (CNRS/U. Oxford).

SESSION 5 — 15 / 02 / 2014

THE BERGEN SESSIONS

Une retransmission en direct
depuis Bergen Kunsthall

SESSION 4 — 02 / 08 / 2014

THE NITTY GRITTY OF THE STATE

A lecture by Fabien Jobard

The State, as we say, is the monopoly of violence. The State, it seems, is primarily the army, the police, and prison. But taking a closer look, the State is above all an edifice made of papers. It draws its legitimacy from a written Constitution, and not anymore from customary or divine law. This document, and the seals that attest it, are kept precisely by the same ministry that manages sentences and prisons. The State and its agents dispose of an authority, of a power that is first and foremost made of paper.

From a research we conducted in Paris on identity checks, this very particular act which entails the identification of individuals thanks to their papers by depository agents of the public authority, we offer to enlighten the establishment of the State grasped in History and the consistency of papers that link individuals to public authority. Having papers. Having one's papers. Losing one's papers. Presenting them. Is this really how we make the State?

FABIEN JOBARD

Fabien Jobard is a research director at the CNRS. He works on the police sociology, criminal law and collective violence. In 2009, with René Lévy and John Lamberth, he carried out an investigation on identity checks that opened a new space for discussion around the preventive control of identity and the potential consequences of these controls. He recently published, in the journal *Critique*, a critical review, on Pierre Bourdieu's lessons, *On the State* and participates in project P. Le Galès and Demond King, *Restructuring European States* (CNRS/U. Oxford).

SESSION 5 — 02 / 15 / 2014

THE BERGEN SESSIONS

Live broadcast from
Bergen Kunsthall

THE SECESSION SESSIONS EST WITHOUT WALL

Une intervention du collectif
WithOut Wall (Géorgie)

La création d'un État souverain est-il encore le seul moyen aujourd'hui de permettre à un peuple son émancipation et son autonomie ? De protéger et nourrir ses spécificités culturelles et ses traditions ? Comment définir une forme culturelle spécifique, et de surcroît, dans l'une des régions les plus riches ethniquement, telle que le Caucase ?

"The Secession Sessions" accueillent une autre institution tout aussi concrète qu'immatérielle de la région du Caucase à Bétonsalon : le WithOut Wall, basé à Tbilissi. Ce groupement ouvert et sans structure réelle, qui squatte un terrain dans la banlieue de la capitale géorgienne, développe des activités artistiques alternatives, à l'écart de l'idée de célébration d'une identité culturelle et des politiques artistiques soutenues par l'État Géorgien.

WITHOUT WALL

Fondé en 2011 par l'artiste Gela Patashuri, le projet WithOut Wall regroupe les artistes Giorgi Kobiashvili, Eduard Oganov, Mari Tipukhian, Sergo Zhornitski, Tamar Mdivani. WithOutWall est un projet sans structure et sans toit dont les activités ont principalement lieu sur un terrain acquis en 2006 par le commissaire d'exposition Daniel Baumann pour y construire le Tbilisi Center for Contemporary Art (TCCA). Face aux manques d'opportunités offertes aux jeunes artistes à Tbilissi, WithOutWall s'est constitué afin d'offrir un espace ouvert de recherche, de production, de développement de processus créatifs expérimentaux et de discussions. Quand il n'y a pas d'autre alternative, vous faites juste ce que vous voulez.

THE SECESSION SESSIONS IS WITHOUT WALL

An intervention by the WithOut Wall
collective (Georgia)

Is the constitution of a new State the only path to the empowerment and emancipation of a people? Does the recognition and nurturing of a culture and folk tradition need the model of a representative State? What does it mean to adopt a specific cultural stand, especially in one of the most ethnically diverse and complex regions in the world such as Caucasus?

"The Secession Sessions" bring another concrete but immaterialized institution from Caucasus: the TCCA WithOutWall based in Tbilisi. This structureless and artist-run project, which squats a plot of land in the outskirts of the Georgian capital, has developed alternative artistic activities, far from ever fighting for the celebration of a cultural identity per se and for the artistic policies supported by the State of Georgia.

WITHOUT WALL

Founded in 2011 by artist Gela Patashuri, the WithOut Wall project is constituted by artists Giorgi Kobiashvili, Eduard Oganov, Mari Tipukhian, Sergo Zhornitski, Tamar Mdivani. WithOutWall is a structureless and homeless project that mainly takes place on a small plot of land near Tbilisi purchased in 2006 by curator Daniel Baumann to build the Tbilisi Center for Contemporary Art (TCCA). Facing the lack of opportunities available for young artists in Tbilisi, WithOutWall was established in order to offer an open space for research, for production and for the development of experimental creative processes and discussions. When you have no other alternatives, you just do what you want to do.

UNE SÉCESSION ÉPISTOLAIRE

Morad Montazami & Eric Baudelaire

Paris, le 30 novembre 2013

Cher Eric,

Voilà à quoi me fait penser ton film. Dans le monde de la mémoire vive et du téléchargement, ce n'est pas l'écriture qui est passée de mode. Sans doute n'a-t-on jamais autant écrit, en tant que civilisation du réseau, certes, mais surtout hyper-bureaucratisée. Peut-être avons-nous même intégré sans le savoir des réflexes d'écriture dignes des structures étatiques les plus monopolistiques voire autoritaires (de l'impératif de visibilité à la surveillance généralisée). Dès lors, il est édifiant à mon sens que tu remettes en jeu les gestes traditionnellement liés à l'échange épistolaire, notamment pour interroger nos conceptions de l'État. L'attente, la destination et en définitive le corps-trace de l'écriture (ou de la voix) recèlent une puissance archaïque qui déjoue le fantasme d'ubiquité contrôlant nos modes de communication actuels. Les questions néo-existentielles incarnées par l'*être* de l'écrivain—sommes-nous bien *là* où nous écrivons, *là* où nous nous destinons, ou ni l'un ni l'autre, dans la trace même que nous laissons à déchiffrer par le futur lecteur?—nous donnent à penser les formes de communion ou d'union à venir. Le pendule de la communication semble s'inverser et la bureaucratisation de nos vies n'est plus une fatalité. Crois-tu que nous puissions en discuter ?

Amicalement,
Morad

MORAD MONTAZAMI

Morad Montazami est historien de l'art moderne et contemporain. Il a publié des articles sur de nombreux artistes dont Eric Baudelaire. Il est par ailleurs rédacteur en chef de la revue *Zamân* (Textes, images & documents).

AN EPISTOLARY SECESSION

Morad Montazami & Eric Baudelaire

Paris, November 30th 2013

Dear Eric,

Here is what your film makes me think of. In the world of RAM and downloading, it's not writing that went out of fashion. Actually, we may probably have never written as much, as a network civilisation of course, but especially as a hyper-bureaucratised one. Maybe without knowing we even developed certain writing reflexes worthy of the most monopolistic and authoritarian state structures (from the imperative of visibility to widespread surveillance). Therefore, it is in my opinion edifying that you bring back into play gestures that are traditionally associated with epistolary exchanges, particularly in order to question our conceptions of the State. The wait, the destination and ultimately the "body/trace" of the writing (or the voice) contain an archaic power that thwarts the fantasy of ubiquity controlling our current modes of communication. Neo-existential questions embodied by the *being* of the writer—are we really *where* we write, *where* we are destined, or neither one nor the other, in the very trace we leave for the future reader to decipher?—lead us to forebode the forms of communion or union to come. The communication pendulum seems to be reversing and the bureaucratization of our lives is no longer inevitable. Do you think we could discuss this?

Yours,
Morad

MORAD MONTAZAMI

Morad Montazami is an historian of modern and contemporary art. He is the author of several articles on the works of many artists, among them Eric Baudelaire. He is also editor of the magazine *Zamân* (Texts, images & documents).

RÉINVENTER L'ÉTAT ?

Une conversation entre
Alain Badiou & Pierre Zaoui

Les anciens Léviathans de l'ère moderne, autoritaires et oppressifs, n'étaient pas particulièrement aimables. Mais l'idéologie néo-libérale du « toujours moins d'État » au bénéfice des marchés ne l'est pas davantage. D'autant moins que, dans les faits, ces deux formes de politique, État autoritaire et libéralisme économique, se conjoignent aisément. Plutôt que de ressasser les mêmes poncifs sur la crise généralisée de l'État moderne, cette rencontre voudrait toutefois questionner les possibilités du jour de réinventer un nouveau rapport avec l'État. Peut-on concevoir un État effectivement émancipateur ou n'est-ce qu'une utopie de plus de « rêveurs de l'absolu » comme disait Marx ? Cette rencontre-débat autour de la question de la réinvention de l'État serait aussi l'occasion d'interroger l'ensemble de l'œuvre comme de l'engagement politique d'Alain Badiou : la question du révolutionnaire d'État ; l'hypothèse communiste ; la révolution ; ou encore la critique radicale de la représentation démocratique.

ALAIN BADIOU

Philosophe internationalement reconnu, fondateur de « L'Organisation politique » en 1983, Alain Badiou est l'auteur d'une œuvre protéiforme allant de traités de philosophie fondamentale à des pamphlets politiques en passant par le théâtre, le roman ou la traduction. Cherchant à penser la compossibilité de l'art, de la science et de la politique, il est l'un des rares philosophes à pouvoir se revendiquer autant d'un travail théorique original que d'interventions polémiques ou militantes dans l'actualité.

PIERRE ZAOUÏ

Pierre Zaoui enseigne la philosophie à l'Université Paris 7-Diderot. Il est notamment l'auteur de *Spinoza, la décision de soi* (Bayard, 2008) et de *La Traversée des catastrophes* (Seuil, 2010). Il a récemment collaboré au *Dictionnaire politique à l'usage des gouvernés* (sous la direction de Fabienne Brugère et Guillaume le Blanc, Bayard, 2012). Dernier ouvrage paru : *L'Abstraction matérielle. L'argent au-delà de l'économie* (avec Laurence Duchêne, La Découverte, 2012).

REINVENTING THE STATE?

A conversation between
Alain Badiou & Pierre Zaoui

The old Leviathans of the modern era, authoritarian and oppressive, were not particularly pleasant. But neither is the neo-liberal ideology of "always less State" for the benefit of the markets. Particularly as, in fact, both of these political forms, the authoritarian State and economic liberalism, easily conjoin. Rather than dwelling on the same clichés about the generalized crisis of the modern State, this meeting could however question the current possibilities to reinvent a new relationship with the State. Is it possible to conceive a State that genuinely emancipates, or is it only another utopia by "absolute dreamers" described by Marx? This meeting/debate regarding the issue of reinventing the State could also provide an opportunity to examine Alain Badiou's work and political commitment as a whole: the question of the State revolutionary; the communist hypothesis; the revolution; or also the radical critique of democratic representation.

ALAIN BADIOU

Internationally renowned philosopher, founder of the "L'Organisation politique" in 1983 Alain Badiou is the author of a protean work, ranging from fundamental philosophy essays to political pamphlets, from plays and novels to translation. Searching to think the compossibility of art, science and politics, he is one of the very few philosophers who can claim authorship of both of an original theoretical work and of controversial or activist interventions in current political and artistic affairs.

PIERRE ZAOUÏ

Pierre Zaoui teaches philosophy at the University Paris 7-Diderot. Amongst others, he is the author of *Spinoza, la décision de soi* (Bayard, 2008) and of *La traversée des catastrophes* (Seuil, 2010). Recently, he collaborated on the *Dictionnaire politique à l'usage des gouvernés* (Under the direction of Fabienne Brugère and Guillaume le Blanc, Bayard, 2012). Latest book published: *L'abstraction matérielle. L'argent au-delà de l'économie* (with Laurence Duchêne, La découverte, 2012).

THE SECESSION SESSIONS, UN PROJET DE / A PROJECT BY ERIC BAUDELAIRE AVEC / WITH MAXIM GVINJIA

BÉTONSALON—CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE— 10 ANS

SCÉNOGRAPHIE / SCENOGRAPHY

Est-ce ainsi

GRAPHISME / GRAPHIC DESIGN

Camille Baudelaire

PUBLICATION / BOOKLET

Conception graphique /
Graphic design: Camille Baudelaire
Traductions / Translations:
Agnès Werly & Tiffany Thomas
Relectures / Copyediting: Tiffany Thomas
Impression / Printer: Corlet Imprimeur S.A.
Tous droits réservés / Copyright:
Bétonsalon—Centre d'art et de recherche
ISSN : 2114 - 155X
L'exposition est une coproduction de /
This exhibition is a coproduction of:
Bétonsalon—Centre d'art et de recherche
Bergen Kunsthall
Argos, Center for Art and Media
UC Berkeley Art Museum /
Pacific Film Archives (BAM/PFA)
En partenariat avec / In partnership with
Kadist Art Foundation
Lost Letters to Max a reçu le soutien de /
has received support from: dispositif Image /
Mouvement du **Centre national des arts plastiques**



NOUS REMERCIONS CHALEUREUSE- MENT / WE WARMLY THANK

Mathieu K. Abonnenc, Sergueï Agumaa, Alain Badiou, Eric Baudelaire, Camille Baudelaire, David Boratav, Thibault Carterot, Jennifer Caubet, Leon Colm, Marie Cozette, Guillaume Désanges, Francesca Devalier, Marine Eric, Maxim Gvinjia, Ludmila Gvinjia, Fabien Jobard, Guillaume Lefrançois, Marco Lubrano, M141, Mélanie Mermod, Morad Montazami, Juliette Navis, Gela Patashuri, Nataša Petrešin-Bachelez, Marie Proyart, Elena Sorokina, Tiffany Thomas, VACARME, Laure Vermeersch, Marie Voignier, Philippe Welsh, Xavier Wrona & Charles Aubertin (Est-ce ainsi), Pierre Zaoui

Les partenaires des événements et de l'exposition / the events and exhibition partners: Martin Clark, Steinar Sekkingstad, Julie Lillielien Porter (Bergen Kunsthall), Rolf Quaquebeur (Argos, Center for Art and Media), Apsara DiQuinzio (BAM/PFA), Émilie Villez (Kadist Art Foundation), Gaëlle Gautier (Leroy Merlin), Olivier Marboeuf (Khiasma)

CONSEIL D'ADMINISTRATION / ADVISORY BOARD

Bernard Blistène, président / president Directeur du / Director of the Musée national d'Art Moderne—MNAM—CCI—Centre Pompidou—Paris — **Marie Cozette**, trésorière / treasurer, Directrice du centre d'art / Director of the art centre La Synagogue de Delme — **Mathilde Villeneuve**, secrétaire, co-directrice des / secretary, co-director of Les Laboratoires d'Aubervilliers — **Guillaume Désanges**, Curateur / Curator — **Laurent Le Bon**, Directeur du / Director of the Centre Pompidou—Metz — **Sandra Terdjiman**, Curatrice, co-fondatrice / Curator, Co-founder of the Kadist Art Foundation — **Françoise Vergès**, Politologue / Political scientist — **Vincent Berger**, Président de l'Université Paris Diderot / President of the University Paris Diderot, France — **Bertrand Delanoë**, Maire de Paris, représenté par / The Mayor of Paris, represented by: **Jérôme Coumet**, Maire du 13^{ème} arrondissement de Paris / Mayor of the Paris 13th district — **Véronique Chatenay-Dolto**, Directrice régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France—Ministère de la Culture et de la Communication / Director of Île-de-France Regional Board of Cultural Affairs—Ministry of Culture and Communication

EQUIPE / TEAM

Mélanie Bouteloup, directrice / director — **Marie Bechetoille**, coordinatrice des projets / projects coordinator — **Garance Malivel**, coordinatrice des projets / projects coordinator — **Agnès Werly**, service civique / civic service — **Louise Le Moan**, stagiaire / intern — **Sépolène Thuillart** / assistante / assistant — **Jennifer Caubet**, régie / technician

INFOS PRATIQUES / PRACTICAL INFO

Bétonsalon—Centre d'art et de recherche
9 Esplanade Pierre Vidal-Naquet
Rez-de-Chaussée de la Halle aux Farines
75013 Paris



Bibliothèque François Mitterrand

Entrée gratuite / Free entrance
Ouvert mardi—samedi / 11h—19h
Open Tuesday—Saturday / 11am—7pm

info@betonsalon.net
+33 (0)1 45 84 17 56
www.betonsalon.net

Adresse postale / Postal address
BP 90415
75626 Paris Cedex 13

Bétonsalon bénéficie du soutien de / is supported by: Ville de Paris, Département de Paris, Université Paris Diderot, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France—Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil régional d'Île-de-France & Leroy Merlin (Quai d'Ivry)

Bétonsalon est membre de / is a member of: tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France, & d.c.a, association française pour le développement des centres d'art



LES SESSIONS DU SAMEDI, PROGRAMME

THE SATURDAY SESSIONS, PROGRAM

SESSION 1 — 18 / 01

IMPROBABLE ABKHAZIE

Une conversation entre
Maxim Gvinjia & Leon Colm

SESSION 2 — 25 / 01

RUSE DE L'IDENTITÉ ET FICTIONS DANGEREUSES

Un chantier animé
par la revue Vacarme

SESSION 3 — 01 / 02

DÉSIR D'ÉTAT

Un séminaire de Nataša
Petrešin-Bachelez
& Elena Sokorina

SESSION 4 — 08 / 02

LES PETITS PAPIERS DE L'ÉTAT

Une conférence
de Fabien Jobard

SESSION 5 — 15 / 02

THE BERGEN SESSIONS

Une retransmission
en direct depuis
Bergen Kunsthall

SESSION 6 — 22 / 02

THE SECESSION SESSIONS EST WITHOUT WALL

Une intervention du collectif
WithOutWall (Géorgie)

SESSION 7 — 01 / 03

UNE SÉCESSION ÉPISTOLAIRE

Morad Montazami
& Eric Baudelaire

SESSION 8 — 08 / 03

RÉINVENTER L'ÉTAT ?

Une conversation entre
Alain Badiou & Pierre Zaoui

SESSION 1 — 18 / 01

IMPROBABLE ABKHAZIA

A conversation between
Maxim Gvinjia & Leon Colm

SESSION 2 — 25 / 01

IDENTITY PLOY AND DANGEROUS FICTIONS

A workshop hosted
by the journal Vacarme

SESSION 3 — 01 / 02

STATE DESIRE

A seminar by Nataša Petrešin-
Bachelez & Elena Sorokina

SESSION 4 — 08 / 02

THE NITTY GRITTY OF THE STATE

A lecture by
Fabien Jobard

SESSION 5 — 15 / 02

THE BERGEN SESSIONS

Live broadcast from
Bergen Kunsthall

SESSION 6 — 22 / 02

THE SECESSION SESSIONS IS WITHOUT WALL

An intervention of the
WithOutWall collective
(Georgia)

SESSION 7 — 01 / 03

AN EPISTOLARY SECESSION

Morad Montazami
& Eric Baudelaire

SESSION 8 — 08 / 03

REINVENTING THE STATE?

A conversation between
Alain Badiou & Pierre Zaoui